Le miroir de Renart. Pour une redécouverte de “Renart le Contrefait”, édité par Craig Baker, Mattia Cavagna, Annick Englebert et Silvère Menegaldo

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2388>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2388

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 92-93

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Le miroir de Renart. Pour une redécouverte de “Renart le Contrefait”,* édité par Craig Baker, Mattia Cavagna, Annick Englebert et Silvère Menegaldo », *Studi Francesi* [En ligne], 178 (LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2388> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2388>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Le miroir de Renart. Pour une redécouverte de “Renart le Contrefait”, édité par Craig Baker, Mattia Cavagna, Annick Englebert et Silvère Menegaldo

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Le miroir de Renart. Pour une redécouverte de “Renart le Contrefait”, édité par Craig BAKER, Mattia CAVAGNA, Annick ENGLEBERT et Silvère MENEGALDO, Louvain-la-Neuve, Institut d'études médiévales, Université catholique de Louvain, 2014, pp. XXII+238.

- 1 Œuvre d'un «clerc de Troyes» qui en a laissé deux versions de longueur très différente (version A, achevée en 1322, près de 32000 vers; version B, commencée en 1328, plus de 41000 vers), *Renart le Contrefait* représente à la fois le dernier avatar de la tradition médiévale sur la matière renardienne et une des œuvres les plus complexes et originales du XIV^e siècle français. Sa tradition n'est certes pas abondante – un seul manuscrit tant pour la première que pour la seconde rédaction –, mais sa richesse foisonnante n'a pas manqué d'attirer quelques critiques surtout à partir de l'édition Raynaud-Lemaître parue en 1914, qui offre le texte intégral de B et d'importantes variantes de A. Ce volume, rassemblant les actes d'un colloque qui s'est déroulé à Bruxelles en mai 2011, se propose pour sa part de relancer la recherche en faisant le point sur certaines questions et surtout en ouvrant de nouvelles pistes. Les contributions sont organisées en trois parties, les deux premières centrées sur le contenu de *Renart le Contrefait*, la dernière sur des questions plus proprement philologiques.

- 2 I. «Allégorie, satire et histoire, ou comment contrefaire *Renart*». Comme le souligne Armand STRUBEL, *Renart le Contrefait* emprunte à l'écriture allégorique le procédé de la personnification: son auteur jongle néanmoins entre l'actualité et l'Histoire, et présente de fait un seul conflit, entre Renart – voleur de poules, mais aussi archétype de tous les vices et masque des hommes qui les pratiquent – et Raison, garante de l'ordre divin et destinée finalement à prévaloir (*Allégorie et satire*, pp. 3-18). Jean-Marie FRITZ concentre son attention sur l'omniprésence de la matière biblique, surtout vétérotestamentaire, dans *Renart*; utilisées tout spécialement par le protagoniste, ces références sont de nature très diverse: citations, simples mentions d'épisodes bien connus, narrations; elles assument par ailleurs des fonctions fort différentes, en permettant d'appuyer un discours, commenter une situation, établir une relation entre texte sacré et matière renardienne. Globalement, la Bible fournit des récits et permet surtout de remonter à l'origine du Mal (*Genèse et genèses selon Renart: le matériau biblique dans "Renart le Contrefait"*, pp. 19-38). Margherita LECCO analyse la longue section en prose où Renart, à la fin de la Branche II, expose au Roi Lion une histoire universelle allant de la création du monde jusqu'en 1328, date de composition de la seconde rédaction du texte; le passage des couplets d'octosyllabes à la prose s'explique certes par l'équivalence prose = vérité, mais cette motivation même pose problème, dans la mesure où ce long récit est assumé par le protagoniste, qui incarne le mensonge et la folie, et non pas par l'auteur (*La parte in prosa di "Renart le Contrefait": composizione e ipotesi di scrittura*, pp. 39-51). Toujours centrée sur la Branche II, la contribution de Silvère MENEGALDO souligne quelques emprunts ponctuels à Brunetto Latini, mais surtout des analogies plus profondes entre les deux auteurs, quant à l'importance de l'histoire universelle, allant de la création du monde jusqu'à la rédaction de l'œuvre, et au rapport entre histoire du monde et histoire personnelle de l'auteur (*Histoire universelle, histoire individuelle: à propos des relations entre "Renart le Contrefait" et le "Livre du Trésor" de Brunetto Latini*, pp. 53-70).
- 3 II. «Quelques articles de l'encyclopédie renardienne». Autre source importante du «clerc de Troyes», *l'Image du monde* en vers, dont plusieurs extraits se retrouvent dans la Branche VII de *Renart le Contrefait* (seconde rédaction), qui contient la confession du protagoniste et les sermons de Hubert. Les exposés tirés de Gossuin de Metz, parfaitement intégrés au nouveau texte, concourent à proposer une morale au lecteur, qui est ainsi invité à porter son jugement sur Renart, sur la société, et en dernière instance sur lui-même (Craig BAKER, *Hubert le Milan et Gossuin de Metz: les emprunts à l'Image du monde" dans "Renart le Contrefait" (br. VII)*, pp. 73-93). Comme le montre Catherine GAULLIER-BOUGASSAS, Renart revient souvent, surtout dans la deuxième rédaction, sur les savoirs orientaux: astronomie, astrologie, magie, art des talismans, médecine. En fonction de l'usage qui en est fait, tant les sciences que les personnages – en l'occurrence: Albumasar, Virgile, Nectanabus – peuvent être rattachés au monde du diable et de la renardie (*Les sciences orientales selon Renart dans "Renart le Contrefait": astronomie, astrologie et magie, entre l'affirmation de la foi chrétienne et le détournement maléfique du savoir*, pp. 95-116). L'exemple de Virgile dans la corbeille, que Renart expose à ses enfants à la fin de la Branche IV, assume selon Mattia CAVAGNA une valeur paradigmatique de l'opération de compilation et de réécriture effectuée par le «clerc de Troyes». Resitué dans une riche tradition médiévale (on rappellera, entre autres, les lais d'Hippocrate et d'Aristote) et mis en rapport avec l'épisode de Renart dans le puits, le récit s'avère porteur de sens et permet même de supposer que derrière Virgile se

dessine la figure du protagoniste, voire celle de l'auteur (*Virgile dans la corbeille et dans la tradition du savant amoureux humilié*, pp. 117-138). Sans être un motif portant, la chasse est une thématique récurrente dans *Renart le Contrefait*: Baudouin VAN DEN ABEELE examine d'assez nombreuses allusions à la chasse au vol, ainsi que l'exemple de l'épervier et du faucon opposés au chapon, qui se lit dans la version A et que l'auteur a curieusement supprimé dans la version remaniée (*La chasse au vol "contrefaite"*, pp. 139-154).

- 4 III. «L'auteur, le manuscrit et l'édition». Yan GREUB montre comment le lexique utilisé par le clerc de Troyes, même pour les passages qui sont certainement de lui, contient de multiples éléments d'origines régionales variées; son vocabulaire comprend entre autres de nombreux hapax et mots rares quant à leur forme ou à leur acception, qui doivent dériver en partie de ses lectures. Une trentaine de mots sont spécialement examinés, donnant un bon échantillon de cette richesse (*Le lexique du roman de "Renart le Contrefait"*, pp. 157-170). L'article de Keith BUSBY a pour objet le manuscrit unique qui transmet la version A de *Renart le Contrefait*; produit peut-être avant 1340, il présente des caractéristiques dignes d'attention pour ce qui concerne la présence de didascalies à l'encre rouge pour indiquer les prises de parole des personnages (ce qui le rapproche des manuscrits de théâtre), et une iconographie parfois assez originale, sinon unique: tel est le cas d'une miniature qui illustre le contenu de *Laüstic* de Marie de France et qui en serait la seule représentation connue (*Mise en page, matière et miniature dans le ms. Paris, BnF, fr. 1630 de "Renart le Contrefait"*, pp. 171-186). À partir d'une analyse serrée de l'édition Raynaud et d'un inventaire des nombreuses corrections apportées à la rédaction de B, Annick ENGLEBERT constate que les irrégularités d'un texte apparemment indomptable sur la base de principes philologiques sûrs dépendent en très grande partie du traitement de -e- atone. Si l'on accepte le «désordre» de la langue du XIV^e siècle, et l'emploi plutôt libre qu'en a fait l'auteur de *Renart le Contrefait*, la quasi-totalité des corrections introduites par Raynaud s'avèreront superflues (*De la difficulté d'éditer un texte en vers français du XIV^e siècle: le cas de "Renart le Contrefait"*, pp. 187-217).
- 5 Ce beau recueil, qui prouve bien la richesse et l'intérêt d'une œuvre somme toute encore peu fréquentée, est complété par un *Index nominum* (pp. 227-235) et par un *Index verborum* (p. 236), ce dernier ne contenant que les mots objets de commentaire, à l'exclusion des nombreux exemples discutés dans l'article d'Annick Englebert. Les résumés des contributions trouvent place aux pp. 221-226.